

se présentent, faites donner exactement le son des lettres ou des groupes de lettres indiqués, faites articuler nettement chaque consonne simple ou double, exigez une prononciation énergique de toutes les syllabes de chaque mot et vous employez là la *méthode phonique*.

Cette méthode, ou encore mieux ce procédé, comme son nom le désigne, consiste à prendre pour base, dans l'enseignement de la lecture, les sons de la langue.

Pas n'est besoin d'une longue démonstration pour faire comprendre à quiconque connaît bien les lois du langage, que c'est la voie la plus naturelle, la plus courte et la plus facile pour arriver à une bonne prononciation.

En effet, qu'est-ce que la parole, sinon l'articulation de différents sons conventionnels, dont la réunion forme des mots et des phrases que la décomposition ramène nécessairement aux éléments constitutifs, les sons. Mais comme ces derniers sont représentés par des signes, il s'en suit que l'œil et l'oreille doivent être mis à contribution. Voilà donc les deux moyens d'arriver à l'intelligence de l'enfant.

Néanmoins, rappelons-nous qu'un signe n'a aucune valeur, si l'esprit n'a pas déjà une notion claire, nette de la chose signifiée. Or, dans chaque syllabe d'un mot, la chose c'est le son, et les signes, ce sont les lettres qui le représentent, de sorte que pour être logique il faut enseigner les sons avant les lettres. D'ailleurs, la chose est naturelle, car le langage parlé a précédé le langage écrit.

La connaissance des sons est aussi nécessaire à la lecture à haute voix que celle des notes pour la musique ; et de même qu'il serait impossible qu'une personne parvint à chanter un morceau, fût-il des plus faciles, si l'on se contentait de lui en nommer les notes sans en donner les sons, de même aussi on ne saurait apprendre à bien lire sans étudier les sons du langage parlé. Ce n'est pourtant pas la marche que l'on suit toujours. Le plus souvent, on commence par faire nommer, en les montrant, les vingt-cinq lettres de l'alphabet, tantôt les unes à la suite des autres, tantôt en

les mêlant, jusqu'à ce que l'enfant puisse les reconnaître et les nommer. Ensuite arrive le *bé, a ba, bé, elle a, bla*, etc. Ce travail ennuyeux dure des mois et des mois sans que le pauvre petit être qui le subit sache où l'on veut en venir. Mais son supplis n'est pas encore fini ; il faut qu'il passe maintenant par l'épellation d'une série de mots de *deux*, de *trois*, de *quatre* syllabes, etc., avant d'arriver à lire des phrases qui puissent dire quelque chose à son intelligence. Il n'est pas étonnant qu'avec un tel système, on voie un si grand nombre d'enfants montrer pour l'école la plus vive répugnance. Pense-t-on être plus méthodique et mieux applanir les difficultés par ces séries de mots de *deux*, de *trois*, de *quatre* syllabes ? Est-ce que par hasard le mot *sé-vé-ri-té* qui en a quatre n'est pas plus facile pour l'enfant que le mot *cou-teau* qui n'en a que deux, mais qui renferme deux gallicismes de lecture ?

Il ne faut pas oublier que la lecture est double ; qu'une partie, les lettres, s'adresse à l'œil et l'autre, les sons, à l'oreille ; qu'en l'enseignant il faut la dédoubler, c'est-à-dire donner à chacun de ces deux sens une culture convenable.

Mais il ne suffit pas que l'enfant puisse saisir les sons, il faut encore qu'il soit en état de les reproduire ; de là, la nécessité de faire faire de nombreux exercices à haute voix, afin de donner à la langue et aux lèvres toute la flexibilité nécessaire à une bonne prononciation.

L'on se demande souvent, pourquoi y a-t-il si peu de personnes qui lisent bien ? pourquoi cette mollesse d'articulation, ce bredouillement ? pourquoi toutes ces syllabes perdues, effacées, mangées, surtout celles qui terminent les mots, les finales ?

La réponse est très facile ; c'est parce que le maître a laissé l'élève prononcer les mots à sa manière ; qu'il ne s'est pas appliqué à corriger ses défauts ; que le travail mécanique sur les sons, travail si nécessaire à la bonne prononciation, a été négligé.

Mais il arrive souvent que le maître a lui-même, sans s'en douter, une prononciation défectueuse. Alors, il serait